

Isaïe 53, 10-11

Psaume responsorial 32(33)

Hébreux 4, 14-16

Marc 10, 35-45

1. « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais *pour servir*, et donner sa vie en rançon pour la multitude » (*Mc 10, 45*). Combien nous pouvons être reconnaissants aux fils de Zébédée pour leur demande pleine d'ambitions trop humaines car elle nous vaut un enseignement capital de Jésus ! À eux qui rêvaient de gloire, le Christ promet qu'ils partageront sa propre passion. Au pouvoir il oppose l'humble service, leur montrant *en quoi consiste la vraie grandeur* : dans le service et dans l'amour du prochain. Ce dont parlent justement deux des trois oraisons de ce dimanche : « servir d'un cœur sans partage » la divine Majesté. Nous sommes ainsi orientés vers la mission, évoquée par Isaïe dans la première lecture, du serviteur familial de la souffrance, *envoyé* pour « justifier les multitudes » (*Is 53, 11*), les sauver. Voilà en quoi *Jésus est missionnaire* du Père.

Le saint Curé d'Ars disait : « Être missionnaire, c'est laisser déborder son cœur ». Pour qu'il puisse déborder, il faut qu'il soit *déjà rempli de l'amour de Dieu*, c'est-à-dire de la charité reçue de Dieu, et ensuite que ce cœur soit *liquide*, prêt à se répandre. Si nous avons souvent l'amour de Dieu sur les lèvres, nous savons bien, Frères et Sœurs, que nous l'avons moins facilement dans l'intime du cœur. C'est donc une bonne raison pour être attentif à ce que signifie en vérité *être missionnaire aujourd'hui*.

2. Avec toute l'Église nous célébrons ce dimanche la *Journée mondiale des Missions*, la 84^e cette année. En effet elle est née vers 1920 dans le diocèse de Sassari en Sardaigne, et dès 1926 le pape Pie XI, qu'on a dit « le pape des missions », l'étendait à toute l'Église catholique, en la fixant à l'avant-dernier dimanche du mois d'octobre de chaque année. Il en confiait l'organisation aux Œuvres pontificales missionnaires. Dans un passé récent – il n'y a pas si longtemps puisque j'ai connu cela ! – cette Journée annuelle était célébrée avec une certaine solennité : le message papal était lu et commenté aux messes dominicales, des missionnaires étaient invités à prêcher dans les paroisses ; on organisait des expositions missionnaires de photos et de livres, d'objets ou de documents divers... Il y avait des veillées de prière ; des collectes avaient lieu même en dehors des églises, sur les places, les marchés, jusque dans les stades (au moins en Italie).

Désormais cette Journée a perdu force et visibilité dans l'Église, c'est fort dommage. Peu de journaux, même catholiques, accordent une place substantielle aux appels en faveur des missions. Sauf exception, la mission *ad gentes* a quasiment disparu de l'horizon des diocèses, des paroisses et des médias, même catholiques. Nous devons donc être reconnaissants à la congrégation pour la doctrine de la foi d'avoir publié, il y a bientôt deux ans, une *Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation*. Datée du 3 décembre 2007, mémoire liturgique de saint François Xavier, patron des missions, et approuvée par le pape, la *Note* offrait des éclaircissements fondamentaux en rappelant qu'« *évangéliser* ne signifie pas seulement enseigner une doctrine mais plutôt annoncer Jésus Christ par la parole et par les actes, c'est-à-dire se faire instrument de sa présence et de son action dans le monde » (*Note doctrinale*, n. 2). Dieu doit vraiment redevenir *le cœur de l'annonce chrétienne*. « Celui qui ne donne pas Dieu donne trop peu » (Benoît XVI, *Message pour le carême 2006*, daté du 29 septembre 2005).

3. Car malheureusement le pluralisme religieux grandissant et la mentalité relativiste, caractéristique de la postmodernité, sèment une dangereuse confusion, y compris dans ce champ vital pour l'Église, *en substituant le dialogue interreligieux* à l'annonce explicite du Christ. Les deux sont nécessaires mais ne doivent pas être confondus. Il ne faut pas hésiter à redire, avec le *Message* pour 2009, que : « L'Église n'agit pas pour étendre son pouvoir, ou pour affirmer sa domination, mais pour apporter à tous le Christ, Salut du monde ». Tel est son service de l'homme, son authentique *passion pour l'homme*. D'où l'importance d'un *réveil des consciences* sur ce devoir de l'engagement missionnaire. En bien des occasions déjà, le pape Benoît XVI n'a pas caché le caractère dramatique de la situation de l'Évangile dans le monde contemporain, même dans les pays de vieille tradition chrétienne, où survit un « christianisme fatigué », éteint, découragé, et où se répand hélas un « étrange oubli de Dieu » et une préoccupante « apostasie silencieuse » des baptisés. C'est pourquoi même nos pays sont devenus de véritables *terres de mission*. À peine quatre mois après son élection, le pape disait à Cologne : « Je considère que dans toute l'Europe... nous devrions réfléchir sérieusement sur la façon dont nous pouvons réaliser aujourd'hui une véritable évangélisation, non seulement une nouvelle évangélisation, mais souvent une véritable première évangélisation. Les personnes ne connaissent pas Dieu, ne connaissent pas le Christ. *Il existe un nouveau paganisme* et il ne suffit pas de s'efforcer de conserver le troupeau existant, même si cela est très important (...). Je crois que nous devons tous ensemble essayer de trouver de nouvelles façons de *ramener l'Évangile dans le monde actuel*, d'annoncer de nouveau le Christ et d'établir la foi » (Cologne, aux évêques allemands, 21 août 2005).

4. On peut lire un indice significatif d'une telle situation dramatique dans le fait que la *Note* n'a eu *quasiment aucun écho* même dans la presse missionnaire sinon dans les instituts. Pourtant elle traite précisément de la mission *ad gentes* en se référant constamment au décret conciliaire *Ad gentes* et à l'encyclique *Redemptoris missio* du pape Jean-Paul II (7 décembre 1990, pour les 25 ans du décret AG), sans doute la plus méconnue de ses encycliques. La *Note* clarifie fort à propos certains aspects du rapport entre le mandat missionnaire du Seigneur et le respect de la conscience et de la liberté religieuse de tous. Elle se termine ainsi : « L'Église ne peut jamais faillir à sa mission évangélisatrice, car la présence du Seigneur Jésus dans la force de l'Esprit Saint, selon sa promesse, ne lui fera jamais défaut : "Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde" (*Mt 28, 20*). Les relativismes actuels et les irénismes dans le domaine religieux ne sont pas un motif valable pour faillir à cet onéreux mais fascinant engagement, qui appartient à la nature même de l'Église et qui constitue "sa tâche primordiale". "*Caritas Christi urget nos – l'amour du Christ nous presse*" (*2 Co 5, 14*) » (*Note doctrinale*, n. 13). Un auteur connu (Luigi Giussani) a même écrit un livre qui a pour titre *À l'origine de la prétention chrétienne* : je vous en recommande vivement la lecture !

5. Frères et Sœurs, que nous enseigne l'histoire de l'Église ? C'est pour répondre à ce défi permanent qu'est née il y a juste 800 ans l'extraordinaire aventure franciscaine sur les traces du Poverello d'Assise : on célèbre cette année le 8^e centenaire de la *Proto-regola*. Ou bien c'est une Thérèse de l'Enfant-Jésus communiant au zèle missionnaire des deux prêtres que le Seigneur lui a donnés pour frères. Rappelons son désir : « Dans le cœur de l'Église ma Mère je serai l'amour » (*Manuscrit B*, fol. 3v) qui exprime bien l'élan d'amour de son cœur et son ardeur missionnaire. Soutenons nos frères et sœurs en mission : ils sont les *héros de la foi* et de la civilisation. Pour eux demandons au cœur missionnaire de saint Jean-Marie Vianney sa passion pour la mission, sa *passion pour l'homme à sauver* au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. frère Francesco